

Miyamoto Musashi

l'incompara

(1584 - 1645)

C'est sans doute le plus célèbre des samourais du Japon féodal. Il disputa une soixantaine de duels jusqu'à l'âge de 29 ans, créa une nouvelle école de combat avec deux sabres, puis se consacra à la philosophie, à la littérature et à la peinture jusqu'à sa mort. Roland Habersetzer nous retrace la vie de Miyamoto Musashi.

Dans les arts martiaux aussi il existe des « incontournables » : des maîtres, des guerriers, des sages, des figures de légende qui le furent parfois de leur vivant, que la Tradition garde encore présents bien des générations plus tard. Leurs vécus, leurs expériences, les traces qu'ils ont laissées, sont les racines de ce que nous recherchons dans la pratique des dojos actuels. Il est bon de le rappeler à l'heure où les mémoires flanchent parfois sous les coups de boutoir du besoin de modernité à tout prix. Cette « Budo-culture » est chère à Roland HABERSETZER qui, en 40 ans de publications consacrées à ces hommes d'exception, à leurs techniques et à leurs réflexions martiales (1), n'a cessé de pointer sur ce « devoir de mémoire » qui devrait interpeller tout pratiquant, même s'il désire se limiter à la forme sportive dérivée de ces arts anciens. Haut gradé de Karatedo au Japon, Hanshi, mais aussi nommé en 2006 Soke de sa propre approche martiale (« Tengu-no-michi ». <http://www.tengu.fr>) par son maître, Tsuneyoshi Ogura, Sensei Habersetzer a bien entendu repris dans son style cet « humus martial » sans la connaissance duquel il n'aurait jamais pu avancer dans sa propre recherche pour finir par proposer aujourd'hui ce qu'il appelle un « art martial aux normes de notre temps » (2). Son ouvrage « Histoires de Samourais, récits de temps héroïques », paru à Budo Editions, est consacré à la fine fleur des guerriers du Japon médiéval. Nul ne devrait ignorer ce que leurs vies et leurs morts, dans leur exemplarité, ont apporté à la forge de ce mental guerrier à travers les siècles, dont nous cherchons encore à nous nourrir pour notre pratique Budo actuelle. Ces pages en sont extraites (3). Habile, fort, intelligent, seul... Toute sa vie, sa ri-

gueur d'esprit, sa façon de voir rapidement au cœur des êtres et des choses, son insatisfaction, sa quête incessante, donnèrent au personnage de Miyamoto Musashi quelque chose de terriblement inquiétant. Déraciné, solitaire, il puisa sa force de caractère dans la certitude, et peut-être le désespoir enfoui, de n'avoir jamais personne de vraiment proche. Il reste dans le panthéon des Samurais célèbres de l'ancien Japon un inquiétant mais attachant personnage, pour avoir vu la mort de si près, tant de fois, et qui mourut tout simplement de vieillesse après une vie de défis, d'aventures et d'engagement, en fait une vie de rêve pour l'homme « authentique » qu'il n'a jamais cessé d'être, à une époque où tant d'excès étaient pourtant interdits par la toute nouvelle paix imposée par les Shogun Tokugawa.

Voici l'ascension de ce fantastique guerrier, Ronin avant



ble

Hana wa sakura gi hito wa bushi...

« parmi les fleurs, le cerisier ;
parmi les hommes, le guerrier »

d'être Samouraï, qui créa une nouvelle école de combat avec deux sabres, de son premier à ce qui fut son dernier combat, contre le non moins célèbre Sasaki Kojiro. Il n'avait alors que vingt neuf ans. Avant qu'il n'entame un travail de philosophe, d'écrivain et d'artiste au cours du dernier tronçon du parcours de sa vie mouvementée. Ce qui est encore une autre histoire, qui prolonge la présente...

Précoce

Shinmen Musashi-no-kami, Fujiwara-no-Genshin, naquit en 1584 à Miyamoto, un petit village du centre de Honshu, principale île du Japon, dans la province de Harima (actuelle préfecture de Myogo), appartenant au clan Niimi (Shinmen), celui des descendants des Akamatsu. C'était l'ère Tensho, une période très agitée. Toyotomi Hideyoshi était le nouveau maître du pays depuis l'assassinat, en 1582, du Shogun Oda Nobunaga qui avait déjà entrepris un lent travail d'unification pour mettre fin aux terribles guerres civiles qui déchiraient le Japon depuis plusieurs siècles. Mais la paix civile n'était pas encore rétablie, et c'est dans un environnement de violence, où seul le fort pouvait avoir des chances de survivre, que grandit celui qui porta durant sa rude enfance les prénoms de Benosuke, Heima ou encore Takezo. Par la suite, celui-ci utilisa indifféremment tout au long de sa vie les noms de famille ►



de Miyamoto (le plus connu), de Takemura, de Hirata, de Shinmen ou de Hirao tandis qu'à son prénom usuel de Musashi furent parfois accolés des suffixes à résonance plus guerrière, tel Masama ou Masanobu.

Si l'on en croit ses historiographes, le jeune Takeo avait manifesté des dons certains dès son plus jeune âge. Il avait de quoi tenir: il était le second fils de Shinmen Muni-no-suke Nobutsuna, homme lige de Mori Taizen Tayu Motonari, seigneur du château Hagui. Son père était un expert réputé dans le maniement du sabre court et du Jite, et il avait même battu l'un des propres maîtres d'armes du Shogun lui-même. Ce qui lui valut le surnom de Munisai Shinmen (Niimi), marquant son talent incomparable. Takeo se fit remarquer par un véritable don pour les arts martiaux, et son entourage l'appelaient alors volontiers « le petit Tengu » par allusion à ces génies ailés, mi-hommes, mi-oiseaux, au long nez, que l'on disait vivre dans la montagne et que la rumeur créditait d'extraordinaires exploits au sabre. Quantité d'anecdotes circulent sur ce que fut le temps de son enfance, sans doute largement exagérées et concoctées bien plus tard pour les besoins d'un mythe.

Les moustaches du chat

Voici celle du chat errant, particulièrement significative de cette « grâce » innée que l'Histoire lui attribue, et dont Musashi aurait tiré par la suite une efficacité quasi surhumaine.

Vois ce chat assoupi sur les dalles du jardin...., lui dit un jour son père. Serais-tu capable de le tuer d'un seul coup de lame sans endommager ton Katana en éraflant la pierre?

Piqué au vif, le jeune garçon descendit lentement vers la bête, décidé à relever le défi. Il observa un moment l'animal somnolent sans méfiance au soleil. Soudain, sa main droite fit mouvement vers la poignée de son sabre. Bennosuke explosa dans l'action sur un Kiai strident, faisant jaillir la lame de son fourreau. Le chat, réveillé en sursaut, essaya de bondir, mais il était trop tard. Déjà la lame était sur lui après avoir décrit une arabesque mortelle dans un bruissement de soie. Le chat s'effondra sur la dalle. Il n'avait eu aucune chance. Mais c'est à partir de là que l'anecdote prend une autre dimension. En effet, lorsque Munisai s'approcha du petit tas de fourrure inerte, il y chercha en vain une goutte de sang. Derrière lui pourtant son fils avait rengainé son sabre et souriait paisiblement. Intrigué, Munisai regarda de plus près; et il découvrit avec stupéfaction que la lame avait tranché un côté de la moustache du chat, à ras du museau, et que l'animal respirait toujours, probablement évanoui de saisissement. Au regard étonné qu'il adressa à son fils, celui-ci répondit calmement en le regardant au fond des yeux:

On ne tue pas sans motif. Je n'avais pas envie de tuer ce petit chat. Même un chat errant a sa vie, qu'on ne supprime pas par plaisir. Je lui ai laissé la vie. Trancher au-delà de sa moustache eut été facile, mais ne m'eût rien apporté de plus.

Munisai grogna une réponse inintelligible, mit la main sur l'épaule de Bennosuke, puis se détourna rapidement pour garder pour lui la lueur qui avait alors dansé dans son regard fier...

Histoire et légende se mêlent étroitement pour broser le meilleur tableau de celui qui laissa au Japon la trace d'un « Saint du Sabre » (en lui prêtant avec effet rétroactif des qualités de cœur qui ne lui sont venues sur le tard...), c'est à dire un maître d'arme qui avait quelque chose de plus qu'un homme... Il est évident que nombre de ses prouesses lui ont été créditées à posteriori, Bennosuke se faisant en ce temps surtout remarquer par un comportement fougueux, souvent irascible et téméraire, auquel on a voulu trouver un sens par



Toshiro Mifune incarnait Musashi dans l'un des nombreux films qui ont été consacrés à sa vie

la suite, mais qui n'a vraisemblablement été rien de plus qu'une manière d'expression d'un courage, d'une ambition, d'une volonté de survivre, qui ont été les mêmes pour nombre de jeunes fils de Samuraï de ce temps. Comme il arrive souvent lorsqu'un homme meurt plus grand que d'autres dans le souvenir de ceux qui l'ont connu, on se hâte de lui forger un passé exceptionnel jusque dans sa plus tendre enfance, réduisant du coup la part sans doute prépondérante due aux seuls efforts de cet homme tout au long de sa vie. Dans ce sens la vie de Miyamoto Musashi, telle qu'elle est parvenue jusqu'à nous, est un modèle du genre. Laissons donc sans regrets ces histoires d'enfance, forcément exagérées, pour ne conserver que les seuls repères qui puissent être parfaitement authentifiés. Ceux-ci suffisent d'ailleurs largement à ranger cet homme parmi les figures de proue de son époque.

À l'âge de sept ans Bennosuke devient orphelin de son père, tué lors d'un duel. Il est alors recueilli par son oncle maternel, un moine, qui l'emmena dans son monastère. Mais le garçon n'était pas fait pour devenir bonze. Il mit ce séjour forcé à profit pour s'entraîner au sabre. Tout en acquérant une maturité certaine au contact d'un milieu de spiritualité et d'ascèse. Bennosuke était par nature un coq de combat, et il lui fallait se tester. Les occasions ne manquaient pas en cette fin de XVI^e siècle, où le Taiko Toyotomi Hideyoshi lançait pour

« J'ai pratiqué les arts martiaux depuis ma plus tendre enfance. J'ai livré mon premier combat à l'âge de treize ans. »

la seconde fois son armée sur la Corée, certes pour conquérir « le pays du matin calme » mais surtout pour tenter de canaliser l'agressivité de ses Samuraï vers un ennemi commun, et hors du Japon.

A l'âge de soixante ans Miyamoto Musashi, qui ne comptait plus ses victoires en combats singuliers, disait se souvenir encore de celui qui fut sa première victime, alors que lui-même avait tout juste treize ans.

Le premier défi

Deux ans avant sa mort, Musashi écrivit en effet : « J'ai pratiqué les arts martiaux depuis ma plus tendre enfance. J'ai livré mon premier combat à l'âge de treize ans et défis mon adversaire Kihei... ».

C'était en 1596. Bannosuke avait avisé par hasard un billet placardé au carrefour le plus passant de la ville, porteur du défi qu'un dénommé Arima Yoshibe (Kihei), du Shinto-ryu, lançait à quiconque oserait le relever. Le procédé était coutumier de la part des bretteurs connus sur la place. C'était pour eux une manière de se tester, d'enrichir leur expérience, de réaffirmer leur supériorité qui aurait pu être remise en cause par un trop long effacement de la scène... Mais c'était aussi un risque certain, car nul ne pouvait se dire à l'abri d'une surprise. Mais la notoriété était à ce prix. La démarche ne manquait donc ni courage ni de panache. A l'inverse, pour l'inconnu de passage, capable de relever le défi et de sortir victorieux d'une telle rencontre, c'était la renommée assurée, dans l'instant. Donc un enjeu de taille, avec un risque en proportion. Bannosuke contresigna le défi sans hésiter, car l'occasion était belle pour sortir d'un anonymat qui lui pesait, puis il s'en retourna paisiblement. Chacun des adversaires ignorait tout de l'autre, mais la provocation ayant été faite selon les règles, la rencontre allait avoir lieu. Inconscience de jeunesse ? Bannosuke ne pouvait savoir que l'homme qu'il avait provoqué appartenait à la célèbre famille de Tokisade, et était lui-même attaché en tant que maître d'escrime à la maison de Tokugawa Ieyasu. Le jour venu, et malgré les pressions de son entourage, Bannosuke refusa de faire des excuses publiques, ce qui aurait mis fin à l'affaire. Ceux qui y avaient pensé connaissaient mal le jeune garçon ! On se rendit donc au champ désigné pour l'affrontement. Tête haute, regard dur, Bannosuke ne laissa à Kihei pas même le temps de le jauger : il se rua aussitôt sur lui en brandissant son Boken de chêne. Son adversaire, surpris, fit un pas de côté et dégagna dans le mouvement. La partie s'annonçait dure à jouer... Mais, sens déjà aigu de la stratégie ou simple bravade, Bannosuke ne perdit rien de sa détermination et reprit aussitôt l'avantage en... jetant au loin son arme de bois ! D'abord interdit devant cette manoeuvre incompréhensible, Kihei attendit. Mais il s'agissait bien là d'une provocation pour un combat au corps à corps, devant laquelle Kihei ne pouvait se dérober : quoique déjà fortement charpenté pour son âge, son adversaire était plus jeune que lui, mais puisqu'il s'était désarmé il ne pouvait plus le pourfendre sans perdre la face... Il ne pouvait donc plus que jeter son sabre... et donner du coup dans le piège tendu... Doué d'une force décuplée par la rage de vaincre, Bannosuke se rua sur lui, l'empoigna à bras le

corps et l'envoya rouler au loin, l'assommant à moitié. Lorsque Kihei chercha enfin à se relever, Bannosuke ramassa son Boken pour lui asséner un violent coup sur le crâne devant l'assistance suffoquée : Kihei cracha du sang et mourut. Le futur Musashi venait d'illustrer le principe selon lequel la défaite pouvait venir de la sous-estimation d'un adversaire décidé, mais aussi un autre qui veut que, dans un combat pour la vie, tout était permis pour gagner et survivre. La morale ne trouve pas son compte dans cette histoire véridique (et qui se trouve loin de celle du chat errant !), d'autant plus que certaines versions de la scène rapportèrent que le vainqueur s'acharna ensuite sur le cadavre, lui brisant le crâne et éparpillant la cervelle dans la poussière... Musashi venait cependant de faire une entrée brutale et très remarquée dans un monde qu'il guignait depuis longtemps. C'était le début d'un engrenage qui pouvait rapidement devenir mortel, car en se faisant une place dans une société de guerriers, où la vie et la mort se jouaient chaque jour sur un fil étroit, il était devenu lui aussi un homme à abattre. Mais Musashi s'y rua sans même l'ombre de la peur, car c'était exactement ce qui convenait à sa nature profonde. Le reste serait son Karma...

On retrouve sa trace trois ans plus tard à l'occasion d'un autre duel d'importance, celui qui lui permit de vaincre Akiyama, un guerrier renommé de Tajima, qu'il tua... On pouvait désormais suivre à la trace celui qui se faisait maintenant appeler Miyamoto Musashi, et qui avait entrepris à travers le pays une longue pérégrination de guerrier sans maître (Ronin), à la recherche de la perfection de son art, subordonnant toute sa vie à cette quête de guerrier solitaire (Mushashugyosha) qui le brûlait de l'intérieur, à travers les rencontres que lui proposaient les hasards de la vie. C'est ainsi qu'on le retrouve, à l'âge de dix-sept ans, engagé sous la bannière de Toyotomi Hideyori, fils du Taiko décédé deux ans plus tôt, qui tentait d'imposer sa légitimité pour garder le pouvoir. En face, le clan de l'ambitieux Tokugawa Ieyasu, ancien allié du Taiko mais qui rêvait maintenant d'unifier le Japon à son propre compte. Le choc eut lieu lors de la célèbre bataille de Sekigahara, le 21 octobre 1600. Gigantesque affrontement entre plus de deux cents mille guerriers, tel que le pays n'en avait jamais vu, en une terrible mêlée boueuse dans une vallée détrempée par pluie et brouillard, où tout se joua finalement sur la trahison des Kobayakawa, qui changèrent de camp au plus fort des combats. Tokugawa Ieyasu récupérerait ainsi définitivement l'héritage laissé par Toyotomi Hideyoshi. Nombreux furent les preux célèbres qui moururent ce jour là, et l'Histoire n'a que faire de ce que fut alors la mauvaise fortune d'un Musashi, qui s'était également retrouvé ce soir là parmi les perdants. En effet, laissé pour mort, gravement blessé mais vivant, celui-ci resta plusieurs jours au milieu des cadavres empilés sur le champ de bataille, et il ne dut qu'à sa constitution vigoureuse de récupérer.

Combats contre le clan Yoshioka

À partir de 1604 on trouve Musashi à Kyoto, la ville de l'Empereur. Il a vingt et un ans et il est au meilleur de sa forme. Sa technique du sabre s'était lentement forgée, à coups de défis qui furent à chaque fois des victoires. Mais, toujours ►

insatisfait, il cherchait encore et toujours l'efficacité absolue. Déjà sa notoriété le précédait. Pas étonnant donc de voir accepté le défi qu'il lança à Yoshioka Seijuro, maître de l'un des plus importants Dojo de la ville, et dont le père, Yoshioka Shozemon, maître d'armes du Shogun, avait déjà en son temps affronté son propre père. Ce duel célèbre fut le début d'une longue vendetta, dont Musashi sortit vainqueur et encore grandi. En fait, celui-ci ne s'était pas engagé à la légère. Il connaissait déjà bien son adversaire pour en avoir minutieusement étudié la technique à la dérobee, en épiant par une fenêtre du Dojo... Mais connaître ses techniques favorites, ses manières de se déplacer et de rompre, ne lui suffisait pas. Bien connaître l'adversaire, autant que soi-même, était la clé de la victoire. Musashi s'était donc également enquis sur le tempérament, le caractère de l'homme qu'il avait provoqué. Lentement, sa stratégie prenait forme.

Le retard comme stratégie

Le jour fut convenu. Ce serait à dix heures du matin, sur un terrain proche du temple Rendai-ji, dans la banlieue nord de la cité. Dès l'aube, impatient, Yoshioka Seijuro était arrivé sur les lieux, entouré de disciples. Mais lorsque sonnèrent dix heures, Musashi n'était toujours pas là. Il mit deux heures à venir... Il avait en fait décidé que ce considérable retard serait l'élément central de sa stratégie. Lorsqu'il arriva donc enfin au lieu du rendez-vous, s'avançant sans hâte, Seijuro était hors de lui. Lorsqu'il vit le sourire plein de morgue de Musashi, il brandit son Katana en garde au-dessus de la tête en l'invectivant:

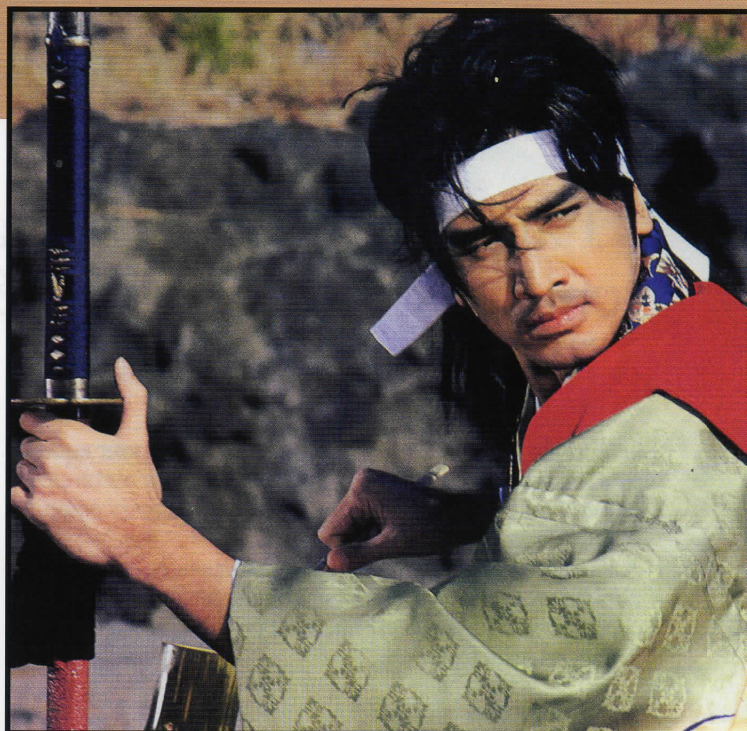
Sa! Viens donc...paysan inculte!

Sans se départir de son calme, Musashi continuait d'avancer simplement vers lui en tenant très souplesment son Boken de la main droite. Surpris, décontenancé par cet apparent manque de concentration, Yoshioka chercha à se placer pour lancer son attaque. Ce qui n'était pas facile sur ce sol inégal et si différent du plancher lisse de son Dojo. Musashi s'avança encore, venant très près, jusqu'à ce qu'il appellera par la suite, lorsqu'il codifiera sa technique par écrit, le point de « comparaison de la taille » une distance telle qu'en se tenant très droit face à l'adversaire on se sente plus grand que lui, donc avec l'impression de le dominer par sa volonté et sa technique... Musashi pouvait maintenant clairement lire dans les yeux de Seijuro la surprise, l'hésitation, la déconcentration, autre chose encore peut-être, qui lui montrait déjà le chemin de la victoire. Rassemblant soudain ses forces, Seijuro attaqua quand même. Trop tard. Vif comme l'éclair, Musashi feinta à l'abdomen, cassant net le mouvement d'attaque de Seijuro, qui choisit de rompre. Le temps pour lui de s'apercevoir de la feinte, il lui fut impossible d'intervenir le cours des choses: le sabre de bois de son challenger s'abattit sur sa tête, la manquant de peu, mais lui brisant l'épaule gauche. Seijuro s'écroula sous la violence du choc, un voile rouge devant les yeux, et sombra dans l'inconscience. Musashi se pencha sur le corps inanimé, l'examina, se redressa.

Il n'est pas mort. Soignez le...

Et il s'en alla comme il était venu, nonchalamment. Les disciples de Yoshioka Seijuro retrouvèrent vite leurs esprits et se précipitèrent. On plaça le blessé sur une civière de fortune et on l'emporta. Seijuro finit par retrouver sa santé, mais jamais son honneur. Humilié, il abandonna sa fonction de maître d'armes, se rasa le crâne et devint prêtre bouddhiste. Mais, pour la famille Yoshioka, la haine était plantée et tout n'avait pas été dit!

De fait, depuis la défaite imprévisible de Seijuro, la consternation régnait au sein du clan Yoshioka. Honte et colère aussi,



Sasaki Kojiro

qui ne pourraient s'effacer qu'avec la mort de ce Musashi. Denshichiro, le jeune frère de Seijuro, également expert au sabre, fit donc rapidement savoir par annonce publique qu'il ne laisserait pas cet affront impuni et qu'il enjoignait à Musashi d'accepter la revanche. Une fois encore, ce ne fut pas long... Denshichiro, qui avait une stature imposante, l'attendait avec un sabre de plus de cinq pieds de long. Mais il n'en perdit pas moins la vie: Musashi put se saisir de son arme en cassant rapidement la distance, et lui fendit le crâne. Le deuxième Yoshioka mourut sur le champ... Cette fois, c'en était trop. La haine du clan Yoshioka était incommensurable. Il fut convenu d'une dernière rencontre, décisive, au lieu-dit Ichijoji, où Musashi s'assurait définitivement la renommée ou trouverait la mort. Pour ce dernier nul doute que ce serait la renommée, définitive, éclatante... Musashi savait que le clan qui avait juré sa perte allait jeter ses dernières forces dans la bataille. Il y aurait Matashichiro, le propre fils de Denshichiro, encore un enfant, accompagné de plusieurs dizaines d'hommes puissamment armés. Ce ne serait pas un duel comme les autres mais, malgré des propositions amies, Musashi choisit d'affronter seul ce combat qui s'annonçait bien inégal. Cependant, parfaitement conscient de ce qui se présentait comme un dangereux traquenard, il décida d'étudier cette fois à temps la configuration des lieux. Ichijoji était un village de la banlieue de Kyoto, au pied d'une montagne. On y accédait par un seul chemin qui bifurquait au pied d'un vieux et immense pin à la ramure épaisse. Musashi en déduisit que la troupe ennemie l'attendrait là, à couvert, aux premières lueurs de l'aube, heure à laquelle avait été convenue la rencontre. Il eut alors un trait de génie: inverser ce qui passait déjà pour une habitude créerait un effet de surprise dont il pourrait facilement tirer profit. C'était décidé: contrairement aux deux rencontres précédentes, il viendrait cette fois bien en avance...! Le jour dit, au premier chant du coq, Musashi marchait déjà vers Ichijoji sans que personne n'ait pu s'apercevoir de son départ, et en prenant soin d'emprunter un large itinéraire faisant le détour par la montagne. Ce fut au cours de cette progression vers ce qu'il savait être son destin qu'il eut un moment de faiblesse. Il décrira par la suite les pensées qui l'assaillirent lorsqu'il s'arrêta un moment devant un petit temple Shinto du bord de la route: ne fallait-il pas prier ici les Dieux pour sa victoire? Mais, parvenu au pied de l'autel du temple Hachidai, un sanctuaire dédié au Dieu de la guerre Hachiman, à l'instant où il s'apprêtait à tirer le cordon

sacré de la cloche pour commencer sa prière, il se reprit soudain, honteux. Le front soudain couvert de la sueur de la honte qui venait de le submerger, Musashi s'éloigna rapidement. C'est cet épisode qui lui inspira ces lignes: « Il faut vénérer les Dieux et les Bouddha, mais ne jamais s'en remettre à eux ».

Le piège des Yoshioka

La nuit blanchissait lorsqu'il arriva au pin centenaire, derrière lequel il se dissimula soigneusement. Maintenant le sort en était jeté.

Il ne s'était pas trompé. Il n'eut que le temps de s'installer que la troupe des Yoshioka prenait possession de l'endroit, se portant sur un large périmètre autour du pin, et jusque sur les sentes avoisinantes. Le piège était mis en place sous le regard détaché de Musashi. Cela le concernait-il vraiment? Il écoutait parler de lui comme s'il se fut agi de quelqu'un d'autre...

- Nous avons bien le temps, il ne viendra pas avant que le soleil ne soit déjà haut...

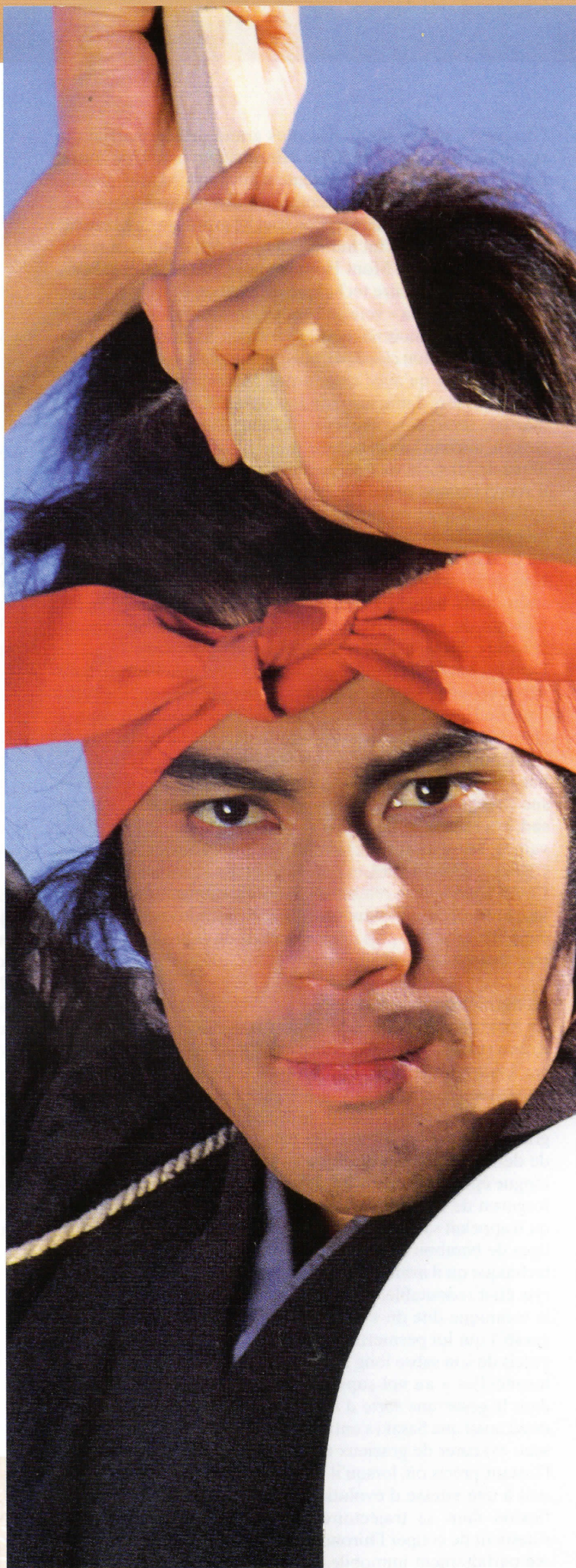
Musashi sourit, parfaitement calme et confiant, sûr de cette nouvelle victoire lorsqu'il aurait pris la vie du jeune Matashichiro, qui venait de s'asseoir sans méfiance à quelques pieds seulement de sa cachette. Il se décida. Mieux valait en finir vite.

- Je suis Miyamoto Musashi! Il y a longtemps que je vous attends!

Et il bondit en avant. Ses paroles n'eurent guère le temps d'atteindre le cerveau du dernier chef du clan Yoshioka; la tête de celui-ci vola dans une gerbe de sang. Puis, profitant de l'effet de surprise, Musashi se déplaça rapidement d'un groupe à l'autre, profitant des premiers jeux d'ombre et de lumière qu'avait déclenché le soleil maintenant levé, décimant les rangs avec précision et méthode, dans une confusion totale. Bien des sabres étaient encore dans leurs fourreaux lorsque Musashi, estimant que c'en était assez, disparaissait dans l'épaisse forêt, une manche de son Kimono percé d'une flèche. Il laissa derrière lui une douzaine de cadavres, la mort du clan Yoshioka et une réputation qui se répandit à travers le pays aussi sûrement que les rayons de ce soleil qui aurait aussi bien pu se lever ce matin là sur la fin de ses ambitions.

Des dizaines de duels à mort

Remontant la route du Tokaido vers le nord, car il n'avait plus rien à faire à Kyoto, Miyamoto Musashi eut désormais à faire face à des défis d'autant plus nombreux que sa réputation le précédait largement. Mais il ne fut jamais réellement mis en danger. Des dizaines de Samurais et de maîtres d'armes connus le rencontrèrent et trouvèrent la mort. Parmi les duels les plus célèbres, ceux qui l'opposèrent à Oku Zoin, moine-guerrier du temple Hozoin, un élève de Inei, dans la région de Nara, ainsi que le combat contre Baiken Shishido, spécialiste du Kusarigama, dans la province de Iga, qu'il vainquit également malgré l'allonge de son arme redoutable: il lui lança son Wakizashi, qui le frappa en pleine poitrine et l'étendit raide mort. En 1608 Musashi arriva à Edo, ville bruyante de toutes les intrigues et où tant de guerriers, Ronin ou non, cherchaient à se faire remarquer par l'un ou l'autre Daimyo en visite auprès du pouvoir shogunal. Il y ouvrit un petit Dojo, qui devint très fréquenté. C'est là, rapporte le Niten-ki (4), qu'il accepta le défi de Muso Gonnosuke, expert du bâton ►



(Bo-jutsu), qui se disait « le plus grand artiste martial du royaume, fondateur du style Hinomoto-ryu ». Une autre source avance que cet affrontement eut lieu à Akashi, dans la province de Harima. La rencontre est diversement rapportée par l'Histoire. Une des versions, tout à l'avantage de Musashi, rapporte que Muso fut humilié dans ce défi et qu'il se retira dans une grotte du Mont Honman pour y méditer et expérimenter une meilleure technique de combat. Et qu'il finit par y définir le Jodo, la « voie du bâton », un bâton plus long d'une dizaine de centimètres que le sabre du Samuraï mais plus court que le bâton classique, et qu'il nomma son école Shindo Muso-ryu. Et qu'avec cette arme, Musashi lui concéda un match nul lors d'une seconde rencontre... Une nouvelle voie martiale serait donc née d'une défaite... Aucune lame, aucun Boken, aucune lance, aucune arme n'eut raison de la technique de Musashi vivant. Aucune trahison non plus, telle celle d'Araki Hampeita qui, après avoir été vaincu en combat singulier mais avait pu garder la vie sauve, avait essayé d'enfermer son rival alors que, sans méfiance aucune, celui-ci prenait un bain de vapeur, dans l'espoir de le faire « bouillir dans le bain de pierre »... C'est encore dans la ville d'Edo que Musashi défait en 1610 deux combattants célèbres, Osedo Hayashi, du Yagyu-ryu, et Tsujikaze Tenma, une puissance de la nature doublée d'un redoutable expert au sabre. Décidément invincible, à l'âge de vingt neuf ans, Musashi finit par se lasser de tous ces cadavres laissés derrière lui. En 1612, il quitte Edo. Sans qu'il ait pu, lui le Ronin, songer à approcher les meilleurs escrimeurs de la cité, tel l'illustre Yagyu Munenori, maître d'armes des Shogun Tokugawa. Un combat, s'il avait pu avoir lieu, qui aurait qu'elle qu'en ait été l'issue changé l'histoire du Ken-jutsu... Musashi repartit vers le sud, à la rencontre de Sasaki Kojiro, un sabreur célèbre et invaincu, surnommé « le démon des provinces de l'ouest ». C'était le 13 avril 1612, et ce fut son dernier combat singulier. Ce fut aussi le plus célèbre de la bonne soixantaine de duels jusque là reconnus à Musashi, qui le fit définitivement passer dans l'histoire des plus grands experts du sabre, avec le cortège de légendes qui alla avec.

Le dernier duel de Musashi

Ce fut le choc de deux combattants exceptionnels. Car Sasaki Kojiro (Ganryu), du clan Mori, qui n'avait alors que dix-huit ans, était lui-même déjà un bretteur d'un niveau tout à fait remarquable, et il n'avait plus aucun rival dans sa province natale de Echizen. Il était en train de faire, lui aussi, une grande randonnée à travers le pays, portant la mort à coups de défis aux maîtres d'armes les plus célèbres. Il portait sa longue épée dans le dos, une lame droite polie par un célèbre forgeron de Bizen il y avait de cela presque trois siècles, et qu'il appelait sa « perche à sécher », par analogie aux longues tiges de bambou sur lesquelles on faisait sécher le linge. La technique qu'il avait mise au point, et qu'il avait appelée Ganryu, était redoutable. On le disait notamment infaillible dans la technique dite du « tonneau de l'hirondelle » (Tsubamegaeshi) qui lui permettait de trancher d'un seul coup vif et précis de son sabre long l'oiseau au vol. Cet « art de tuer les hirondelles » au vol supposait une précision remarquable dans le geste: une sorte d'aller-retour très vif de la lame. On disait aussi que Sasaki s'entraînait chaque jour à regarder l'oiseau exécuter de gracieux tonneaux au ras du sol et à saisir l'instant précis où, lorsqu'il inversait son tonneau, il descendait à une vitesse d'évolution presque nulle, un point d'inflexion dans sa trajectoire qui lui permettait alors très sûrement de couper l'hirondelle en deux comme si elle avait été parfaitement immobile. Lorsque le jeune prodige entra

dans la province de Buzen, dans l'île de Kyushu, le Daimyo Hosokawa Mitsunari Tadaoki le prit à son service. Sasaki Kojiro draina aussitôt de nombreux disciples. Peu de temps après, redescendant du nord, Musashi arriva dans la ville de Kokura pour rendre une visite de courtoisie à un ancien disciple de son père. Dès qu'il fut mis au courant de la présence de Sasaki, il fit transmettre à ce dernier son désir de se mesurer à lui. La rencontre fut aussitôt fixée sur une île de sable nommée Mukaijima (ou Funajima), dans le détroit de Kanmon, à environ deux mille et demi de Kokura, à l'heure du dragon. Elle est un modèle de stratégie et de maîtrise, le sommet de l'art de Miyamoto Musashi. Elle peut se reconstituer ainsi:

Torazaemon, l'aubergiste, se décida enfin, le front moite d'émotion. C'est que le soleil était déjà haut dans le ciel et la rencontre avait été en principe fixée à huit heures du matin. - Seigneur, il est déjà tard...il serait temps d'embarquer, osait-il, en se penchant davantage au-dessus de l'homme endormi. Musashi bailla et s'étira paresseusement. C'était un jour comme un autre, et la mort saurait attendre. La sienne peut-être ? Pensée ridicule, qui l'effleura à peine. Ce Sasaki Kojiro ne ferait pas plus le poids que tous ces autres qui avaient eu le malheur de croiser un jour sa route et qui n'allèrent jamais plus loin. Tout de même...Ce Kojiro, disciple de Toda Seigen dont il tenait l'art du sabre court, était un peu de sa trempe: n'avait-il pas quitté son maître pour découvrir et approfondir seul l'art du sabre long avec lequel il avait fini par développer sa fameuse technique du « tonneau de l'hirondelle », mortelle pour tous ses adversaires? On lui avait rapporté que l'on pouvait suivre Kojiro à la trace, rien qu'en repérant les restes d'hirondelles proprement sabrées en vol par sa lame redoutable, capable d'anticiper à coup sûr la trajectoire de l'oiseau. C'était cette marque de parfaite maîtrise de l'art du sabre qui lui avait valu le poste envié d'instructeur officiel du clan Hosokawa. Certes non, ce Sasaki Kojiro, qui n'avait lui non plus jamais connu la défaite, ne serait pas n'importe quel adversaire. Mais c'était leur Karma à tous deux: il était inévitable que les deux hommes finissent par se rencontrer.

Musashi fit posément sa toilette, pris son petit déjeuner, puis se prépara. Il connaissait tout du lieu où devait se dérouler le combat, une mince langue de sable, qu'il avait longuement étudiée le jour précédent. Une vieille habitude...Il savait que son adversaire l'y attendait déjà avec impatience; et il eut un sourire froid en se rappelant que le fait de décider lui-même de l'heure de la confrontation, et ce au tout dernier moment, lui avait déjà valu bien des victoires rapides et spectaculaires. Cela ne suffirait sans doute pas tout à fait aujourd'hui, mais Musashi était fort d'une autre certitude: quand il s'agit de vaincre, tout est bon pour la victoire. Et aussi qu'il n'y a qu'une seule manière de tuer. Il remonta les larges manches

**Il connaissait tout
du lieu où devait se
dérouler le combat,
une mince langue de
sable qu'il avait
longuement étudiée**



L'arrivée sur l'île de Mukaijima

de son Kimono sur les épaules, afin de bien dégager les bras, les maintint en les nouant selon l'usage avec une cordelette passée sous les aisselles, puis accrocha une serviette à sa ceinture. Il se dirigea ensuite d'un pas léger vers la barque chargée de l'amener sur l'île. Ramassant au passage une longue rame de bois, de celles dont étaient pourvues les nombreuses embarcations de pêcheurs tirées sur le sable du rivage, il sauta prestement dans l'esquif. Ce fut à peine si le petit bateau oscilla sous le choc. Il laissa faire le batelier, et n'eut plus d'yeux que pour la vieille rame en chêne rouge qu'il entreprit de tailler grossièrement à son extrémité. Dans sa tête, le plan de bataille prenait forme...

Le soleil dans le dos

En arrivant sur l'île, il vit bouger les spectateurs venus assister malgré l'interdiction officielle à ce qui s'annonçait comme un spectacle unique. Et aussi la ligne immobile des officiels chargés de veiller au bon déroulement de la rencontre. Il ordonna au passeur d'aborder le rivage tout au bout de l'île, à un endroit au sol pourtant inégal et couvert de buissons et d'épineux. C'était aussi venir par l'est, et Musashi savait qu'il se présenterait avec le soleil dans le dos. Kojiro, trop furieux à cause de son retard, et trop occupé à arpenter impatiemment le rivage, un Haori écarlate jeté sur son Kimono et son imposant sabre sur l'épaule, ne vit rien de la manoeuvre. Avant que l'esquif ne touchât le rivage, Musashi sauta dans l'eau peu profonde, sa rame à la main (5). A sa vue, son adversaire s'avança vers lui, venant jusqu'au bord de la vase, car la marée était basse:

- Tu es en retard, Musashi! Ma parole, mais tu as peur....

Musashi ignora le regard mi goguenard, mi furieux, et resta silencieux, comme s'il n'avait rien entendu. Déjà Kojiro tirait lentement la longue lame de son fourreau, puis jetait négligemment celui-ci à la mer. C'est à cet instant que Musashi sut qu'il allait gagner! Son adversaire était déjà un homme mort, « tonneau de l'hirondelle » ou pas! La maîtrise de la distance était plus importante que celle de la vitesse... Il s'arrêta aussitôt, les pieds encore dans l'eau, et interpella Kojiro pour la première fois.

- Tu as perdu Kojiro. Comment un vainqueur pourrait-il jeter le fourreau de son sabre? Tu es donc si sûr qu'il ne te servira plus...

Décontenancé par le trait inattendu, bouillant de rage, Kojiro brandit son arme. Peut-être comprit-il alors le sens de la manoeuvre de Musashi, mais il était de toute façon déjà trop tard: son adversaire avait enfin pris pied sur le rivage, bien en garde derrière sa rame qui avait quelques vingt centimètres de plus que son fameux sabre...

Ainsi donc, contre toute règle, Musashi ne se battrait pas avec une vraie lame... En gardant sa propre lame dans son étui, Sasaki Kojiro, qui venait de le comprendre, aurait eu de meilleures chances de couvrir la distance, alors que maintenant... Il ne vit pas le sourire vainqueur de Musashi qui avait noué son Hachimaki autour de son front, noeud sur l'avant, pour ►



retenir ses cheveux fous grossièrement ramenés en toupet sur le haut du crâne. Car il y avait aussi le soleil qui commençait à lui brûler la rétine... Musashi aussi s'en souvint par la suite, lorsqu'il consigna dans son « Gorin-no-sho » : « Dans le combat, cherche à placer le soleil derrière toi ou à ta droite. » Le ballet mortel avait commencé. Le temps n'existait plus, ni l'espace. Rien. L'autre était tout. Tout pouvait se jouer sur un clignement de paupière, un son inattendu, un peu de sable qui croule sous le pied...

Kojiro bondit en avant. Sa lame fendit l'air pur du matin dans un bref miroitement et sembla fendre le crâne de Musashi en deux. Mais celui-ci eut un mouvement bref, et l'on vit ses cheveux retomber en désordre sur ses épaules: la pointe de la lame adverse venait de lui couper net son serre-tête. Esquive parfaite... Mais, emporté par son élan et la certitude de la victoire, Kojiro ne contrôlait plus la course de son sabre dont la pointe érafla le sol. Briser le rythme de l'adversaire...

« Toute chose possède son rythme. Vaincre revient à percevoir le rythme de l'adversaire tout en travaillant soi-même sur des rythmes qui vont le dérouter. » Musashi bougea lentement, cherchant un angle, puis il bondit à son tour, dans un grand cri, abattant avec force et d'une seule main sa longue rame sur la tête de Sasaki, qui plia les genoux. Celui-ci projeta dans un réflexe son sabre à l'horizontale... « tonneau de l'hirondelle »... Le Katana trancha le bas du Kimono de Musashi, à hauteur des genoux, mais ne put couper davantage. Musashi venait d'esquiver en bondissant vers le haut, répondant par la technique du « vol du démon », autrefois enseignée par Tsukahara Bokuden. Déjà son second coup de rame balayait son adversaire à hauteur de poitrine, lui brisant les os et lui écrasant les poumons. Sasaki acheva de s'effondrer, le sang giclant du nez et de la bouche. Son sabre, qui avait pris tant de vies, finit sa course en se plantant un peu plus loin dans le sable humide où détalèrent quelques crabes. Il avait 18 ans.

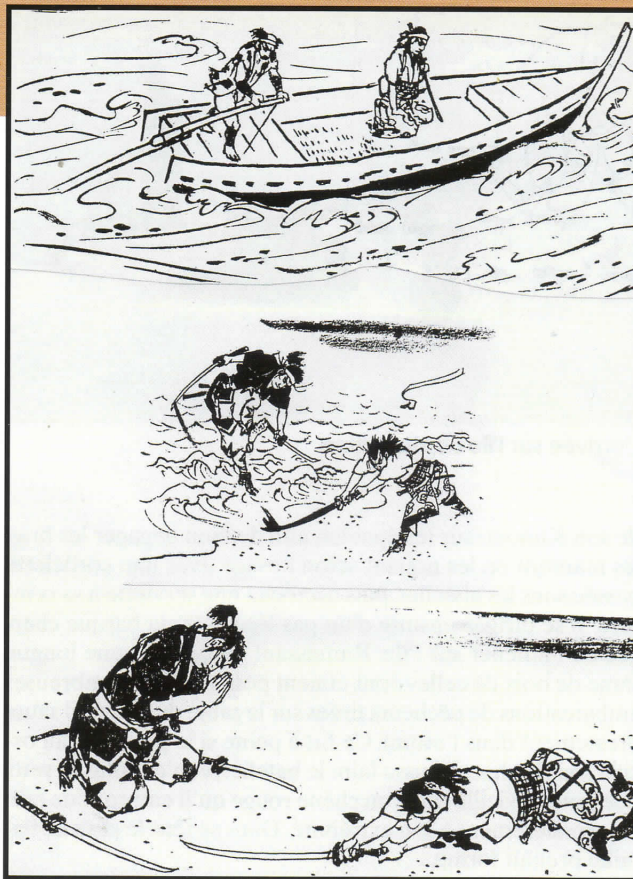
Miyamoto Musashi s'agenouilla à côté du cadavre et mit sa main devant le visage en sang. Kojiro ne respirait plus. Musashi se releva et remonta aussitôt dans l'embarcation dont il prit lui-même les rames pour s'éloigner au plus vite de Mukaijima. « La rapidité dans la tactique n'est certes pas la véritable Voie. Elle apparaît presque lente la technique de celui qui est devenu habile dans son art. », se souviendra-t-il pour son « Gorin-ni-sho ».

Il avait vaincu une fois de plus. C'était assez. Il n'avait plus rien à prouver, ni aux autres, ni, surtout, à lui-même. Miyamoto Musashi avait alors vingt-neuf ans, et il est dit qu'il ne se battit plus jamais en duel pendant les trente trois ans qui lui restaient à vivre. On dit aussi que ce génie de l'art du sabre avait enfin rencontré dans ce dernier duel un adversaire à sa taille, qu'il tua, mais qu'il regretta beaucoup. Il y a tant de versions de cet ultime combat... Mais il est parfois moins intéressant de s'acharner à établir des faits que d'explorer le renouvellement perpétuel de la légende. Aujourd'hui l'île où succomba Sasaki s'appelle Ganryujima.

Mort à soixante-deux ans

La mort, naturelle, finit par prendre Musashi le 19 mai 1645. Il avait alors soixante-deux ans. Il laissait des écrits qui l'immortalisèrent: « La Voie à suivre seul » (Dokukodo) et, le texte le plus célèbre, « Ecrits sur les cinq Roues » (Gorin-no-sho).

Selon sa volonté il fut enterré revêtu de son armure et la cérémonie funèbre fut célébrée par le prêtre Shuzan, du temple Taisho-ji. Musashi avait eut deux vies: dans sa jeunesse, son habileté exceptionnelle, considérée comme diabolique par ses ennemis, transis d'effroi à la seule évocation de son nom, son



Le dernier combat de Musashi

audace et son sang froid quasi inhumain face à la mort, en avaient d'abord fait un incroyable coq de combat pour qui manier le sabre a été longtemps un but en soi. Et puis, comme dans une autre et nouvelle vie, passé l'âge de trente ans, il utilisa ces dispositions pour une véritable quête du « soi », comme des moyens de parvenir à la sagesse, et de dominer les forces du mal. Avant de se retirer du monde, entré dans la lumière de la Connaissance... Un homme, deux sabres, deux vies... ●

- (1) Voir notamment l'important ouvrage de Gabrielle et Roland Habersetzer, « L'Encyclopédie des arts martiaux », Editions Amphora (www.ed-amphora.fr), pour toute explication des termes techniques et historiques japonais présents dans ces pages.
- (2) Voir « Tengu, ma voie martiale », Editions Amphora (www.ed-amphora.fr)
- (3) « Histoires de Samouraïs, récits de temps héroïques », Budo Editions (www.budo.fr)
- (4) Le Niten-ki est un recueil d'anecdotes concernant Miyamoto Musashi publié en 1755.
- (5) D'après les multiples versions de cette rencontre très célèbre, Miyamoto Musashi serait parti au combat avec la rame qu'il venait de tailler, ou avec un simple bâton, ou encore avec un Boken... Mais pas avec son Katana, et encore moins avec deux sabres.

Extrait du livre : *Histoires de Samouraïs*, de Roland Habersetzer, chez Budo Editions.

